

LE CHAPEAU ET LE CHAT



I



II

VAIN AMOUR

*Pourquoi m'avez-vous dit l'autre jour : "je vous aime"
Tandis qu'un autre amour était dans votre cœur ?
Ces mots je les ai crus dans ma folie extrême
Et je les redisais ivre de mon bonheur !*

*C'était un champ d'amour, un dictame suprême
Qui m'avait consolé d'une grande douleur !
Mais, hélas ! à présent ce n'est plus mon poème !
Lorsque je les redis parfois avec douceur.*

*Vos yeux sont étonnés, votre bouche est rieuse,
Et si sur votre front passe une flamme heureuse,
Si votre regard brille et s'il devient plus doux,*

*S'il erre des frissons de baisers sur vos lèvres,
C'est que dans votre cœur brûlent d'ardentes fièvres
Pour un autre qui rit et se moque de vous !*

EUGÈNE CRUCK.

Les pêcheurs de la Vézère

Quels furent les premiers habitants du sol français ? Je vois d'ici nos lecteurs se précipitant sur leur livre d'histoire pour chercher la réponse à cette question. Ils ne l'y trouveront point. Au delà de la période dont nous connaissons plus ou moins bien l'histoire, s'en étend une autre au moins vingt fois plus longue au sujet de laquelle nous ne possédons que des données vagues et incertaines. Vos maîtres vous diront que ce sont-là les temps préhistoriques, devenus un peu moins nébuleux depuis qu'on s'est mis à rechercher les traces du séjour de l'homme dans les cavernes. Car, ayant à la fois à lutter contre les éléments et les bêtes féroces, ne sachant pas construire même la hutte la plus primitive, nos ancêtres avaient trouvé plus simple de se réfugier dans les abris que leur offrait la nature.

On a retrouvé, particulièrement dans le Midi de la France, un certain nombre de grottes ayant servi d'habitation aux premières tribus qui peuplèrent notre sol. Une des plus remarquables est celle de Tursac dans le département de la Dordogne, à 25 mètres de la Vézère, affluent de la Dordogne. Elle mesure 7 mètres de large sur 15 de long. Les débris qu'on y a trouvés ont permis de reconstituer d'une façon approximative la vie de ceux qui s'y abritaient.

Cette vie était des plus simples. Nos primitifs ancêtres n'avaient sur toutes choses que les notions les plus rudimentaires. La principale ressource de l'humanité, l'agriculture, leur était inconnue et ils n'avaient pas d'animaux domestiques. Toutes leurs ressources, ils les demandaient à la chasse et à la pêche.

Le gibier ne manquait pas. Lapins, cerfs, sangliers, ours, foisonnaient, mais c'était surtout le renne—aujourd'hui cantonné dans les latitudes les plus septentrionales—que l'on chassait alors. De sa peau, les habitants des cavernes se fabriquaient des vêtements qu'ils cousaient avec des aiguilles. "D'une corne de renne, on détachait une longue aiguille qu'on arrondissait en la passant sur un tranchant de silex muni de coches. Puis on la polissait et on lui faisait une pointe en la frottant sur un grès à grains serrés. On finissait l'opération en faisant tourner rapidement sur le gros bout un silex très pointu de façon à percer un trou. On fabriquait ainsi une aiguille à chas, supérieure à celle dont devaient se servir plus tard les peuples de l'antiquité."

Pour la pêche, les hommes de l'époque préhistorique se servaient de harpons en os et surtout en corne de renne. "Ces harpons avaient d'ordinaire la forme de baguettes garnies d'une ou deux rangées de barbelures assez saillantes ; ils étaient emmanchés à une hampe de bois qui permettait de les lancer au loin comme un javelot. A la base du harpon étaient taillés deux crans en relief qui servaient à retenir une corde ou plutôt un lien, car ces hommes ignoraient l'art de confectionner des cordages ; l'autre bout du lien était attaché à la hampe, et le harpon était disposé de façon à se détacher facilement. On employait cet instrument pour la chasse aussi bien que pour la pêche ; l'animal atteint était alourdi par la hampe, qui restait accrochée au harpon et qu'il lui fallait traîner après lui. Il y avait aussi des harpons à pointe aplatie avec six barbelures portaient des petites rainures où l'on pouvait mettre du poison. Armés de leur harpon, les pêcheurs de la Vézère se postaient sur les roches, au milieu des eaux

bouillonnantes, et harponnaient les gros poissons qui passaient à leur portée."

Chez les habitants des cavernes, on voit déjà percer la coquetterie. C'est ainsi qu'ils broyaient dans des mortiers de terre différents cailloux et que du peroxyde de fer ils tiraient le rouge, du manganèse le noir. Ils mélangeaient ces deux produits à la moelle extraite des os des animaux et en faisaient une sorte de teinture dont ils se tatouaient le corps. Avec des dents d'animaux ou des vertèbres de gros poissons, ils se fabriquaient des colliers qui ne ressemblaient évidemment d'aucune façon à ceux qu'on voit exposés à la vitrine de nos grands bijoutiers. Le sentiment artistique ne faisait pas non plus totalement défaut aux hommes préhistoriques. On a retrouvé dans leurs cavernes des débris qui nous montrent parmi eux, il y avait des sculpteurs ne manquant pas eux, il y avait des sculpteurs ne manquant pas de mérite. Ils prenaient des cornes de renne, des os, des fragments d'ivoire qu'ils travaillaient. Leur instrument était "une lame de silex longue et épaisse dont la pointe était taillée en biseau ; l'autre bout était parfois terminé par une sorte de grattoir qui permettait de nettoyer la surface et d'effacer les traits mal venus."

DANS UN ASILE D'ALIÉNÉS

Le visiteur.—Quel est ce bel homme qui fait des étoiles, des croix et toutes sortes de choses avec des lettres.

L'infirmier.—Il était rédacteur de la rubrique réservée aux enfants, dans un journal hebdomadaire. Une semaine, il lui arriva de perdre les réponses à ses rébus et à ses énigmes et il essaya de les résoudre lui-même.

A L'ÉCARTÉ

D'Aigrefin vient de retourner le roi pour la dixième fois.

Alors son partenaire, avec une nuance de mécontentement :

—Trois, quatre, cinq fois de suite, soit, je ne dis pas ; mais tous coups, sans répit, sans exception, eh bien ! non, là c'est excédant !

Puis il ajoute, suppliant :

—Ce doit pourtant vous être aussi facile de ne pas le retourner... une fois de temps en temps... pour me faire plaisir !



III



IV

PAS L'INFLUENCE

Le voyageur (indigné).—Pourquoi ne faites-vous pas circuler plus de tramways sur cette ligne ?

Le conducteur (ironique).—Je suis incapable de vous le dire, monsieur ; d'ailleurs, comme je ne possède guère qu'un demi-million d'actions de la Compagnie, je n'ai pas assez d'influence pour dire grand-chose.

UN DIPLOMATE

Elle.—Si j'étais un homme, vous ne me trouveriez pas ici, aujourd'hui. Je serais allée combattre pour ma patrie.

Lui.—Si vous étiez un homme je ne serais pas ici non plus. Je serais, moi aussi, allé combattre pour ma patrie.

Après cela il ne restait plus qu'à obtenir le consentement du papa.

IL Y A EXCEPTION

L'abbé Kniep.—Oui, monsieur, il n'y a rien comme l'eau froide, en grande quantité, pour prolonger la vie d'un homme.

L'afinette.—Pas quand il y en a huit pied au-dessus de la tête et qu'il ne sais pas nager.

AU FAIT

—Le docteur H P*** est un médecin très savant, mais pas beau du tout. Après avoir demandé tour à tour la main à quatre femmes, il a éprouvé quatre refus.

Un de ses amis a dit à cette occasion :

—Au fait, pourquoi se marierait-il ? Un médecin n'est pas fait pour peupler le monde.

SON INDÉPENDANCE

—Moi, oui, moi, déclare Chaponet dans une discussion, j'ai le droit de me dire indépendant. Ma propre société m'assomme, et tous les autres humains me sont insupportables.

Quel secret doit avoir la nature pour varier en tant de manières une chose aussi simple que le visage humain.